



L'HISTOIRE DES MERLES de Henriette MELINE

Un village lorrain par un bel après-midi de l'année 188... Les hommes sont aux champs, les enfants à l'école, les femmes libérées de la tyrannie des uns et des autres, s'offrent un moment de détente. Mains aux hanches ou bras croisés sur la blouse de ménage, elles papotent devant leur porte ouverte sur la rue et le jeune soleil printanier; elles cancanent même un peu mais comment rester bouche cousue quand le dernier potin vous chatouille la langue !

- Dis donc ! Tu sais la nouvelle ? La Léontine fréquente !...

- Mon..on.. t'es sûre ! J'ai causé hier au commis il ne m'en a pas parlé....

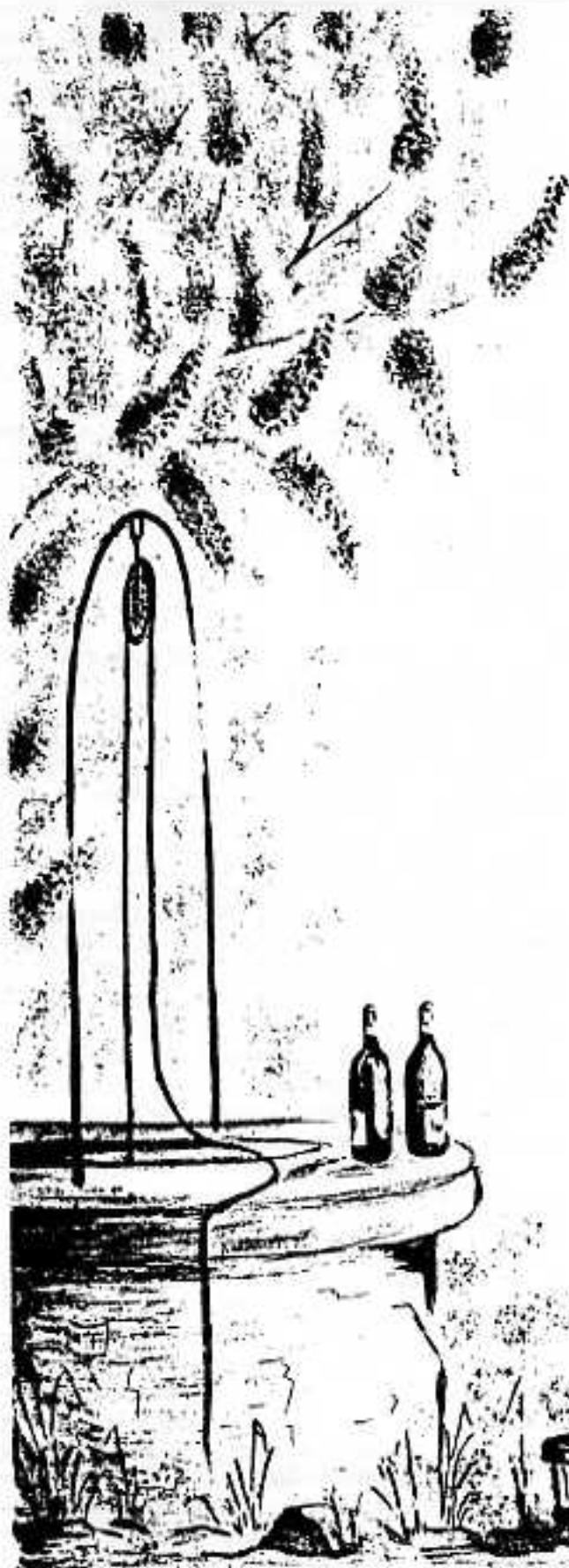
- C'est comme je te le dis ! Même que le galant doit faire sa demande dimanche.

- Et qui c'est-y celui-là ?

- Le Maître d'École de Frenelle....

- Mazette ! Elle est rencontrée la Léontine... C'est pas ma gamine qui m'en ramènerait un pareil !...

Silence gêné.... Personne ne pipe mot, et pour cause. La gamine en question est "peute comme le pé-



H. BOUTRON

ché, et pas vénier".... Mais, le laisser entendre à la mère serait peine perdue, malgré le plaisir qu'on en aurait... Comme toutes les mères, elle ne voit rien de si beau que ses "races".....

Cependant l'interpellée qui a sans doute perçu le sens caché de ce mutisme collectif, prend un air faussement apitoyé pour déclarer :

- Au fond, je me demande si les parents sont tellement à envier... Braves gens, ça oui, pour sûr ! Mais des cul-terreux, soit dit sans reproches... Comme nous !... Alors, se retrouver apparentés à un Maître d'école... Y a pas de quoi se réjouir !... Faut pas mélanger les torchons et les serviettes....

Vu sous cet angle l'événement perd de son lustre...

"Maronnance" ! diagnostique intérieurement le choeur des commères.

Quoiqu'il en soit le bruit qui court est fondé. Joseph, l'instituteur de Frenelle, sera bien reçu dimanche à midi dans la famille de Léontine, une sage et jolie jouvencelle de dix-huit printemps. Cette démarche aura, selon l'usage, valeur d'engagement et autorisera le futur à venir faire ouvertement sa cour à la demoiselle, sous l'oeil vigilant d'un proche, vertu oblige....

Donc ce dimanche là, chez les parents de Léontine, c'est l'agitation des grands jours. Dame ! Recevoir un Maître d'École....

- C'est pas rien, dit la mère à son époux. J'appréhende moi... Tu te rends compte, un garçon qui a de l'instruction, forcément, pour apprendre aux autres, faut en savoir long ! Et puis il doit avoir de la conversation. Pas comme nous. Sortis de nos champs, de nos bestiaux et du temps qu'il va faire, on ne connaît rien de rien. Alors, de quoi qu'on parlera tout à l'heure, Hein??

La réponse éclate, rageuse :

- On parlera de ce qui nous intéresse, et si ça ne convient pas au Monsieur eh bien il ira se faire voir ailleurs. J'ai pas couru après, moi. Bon vent ! Not' Léontine sera pas en peine d'en retrouver un.... Déjà que je suis guère réjoui d'avoir pour gendre un étranger, un gaillard qui sait pas se salir les mains, un faiseur "d'âties" quoi !!

Il est fâché tout rouge. Elle l'arrête :

- Pas si fort, je ne suis pas sourde ! Et puis d'abord il est peut-être brave ce gars-là; qu'est-ce que t'en sais ! Faut toujours que tu cries avant d'être battu. Au lieu de monter sur tes grands chevaux, tu ferais mieux d'avouer que t'es dans tes petits souliers comme moi; y a pas de honte !!

Et dans un lourd mouvement des hanches, elle tourne les talons, relevant des deux mains les mèches folles échappées du chignon. D'un peigne rageur, elle les râtelle jusqu'au sommet de la tête, puis disparaît en direction de la cuisine, où, depuis l'aurore, elle se débat au milieu des casseroles.

Furieux d'être ainsi démasqué, et par une femme en plus, le père hausse les épaules en grognant :

- Bon Dieu de Bon Dieu, quelle corvée ! J'aimerais mieux charrier dix voitures de fumier. Un maît'd'école, je vous demande un peu ! Un blanc bec, juste assez costaud pour manier le porte-plume ; comme s'il n'y avait pas assez de bons paysans dans le coin... Ah ! j'en décolère pas....

L'atmosphère, on le voit, est électrique, mais Léontine n'en a cure... Toute à son bonheur et prise par les préparatifs du festin, elle s'active, le rose aux joues, en fredonnant. Sa mère lui a confié le soin de dresser le couvert, et elle y met tout son coeur. Sur la nappe brodée de la grand-mère, tellement amidon-

née qu'elle tient debout toute seule, elle a disposé la vaisselle des grandes occasions. Sur chaque assiette, elle a plié une serviette en "bonnet d'évêque" comme la bonne de Monsieur le Curé le lui a appris. Elle a même dévasté le buisson de lilas du jardin pour confectionner des bouquets qu'elle a placés au milieu de la table, ce qui lui a valu cette réflexion désobligeante de son grognon de père : "On ne verra seulement pas son vis-à-vis, c'est malin !"

Et ce matin-là, dans sa maison d'école, le Joseph, sur son trente et un depuis l'aube, marche de long en large, plus agité qu'à la veille de passer l'examen d'entrée à l'École Normale. C'est que la perspective d'affronter sous peu le futur beau-père lui coince le gosier autant que le col dur qui ferme sa chemise blanche. Il est vrai que le personnage a la réputation d'être un "pas commode"... Dans le village, on raconte qu'il mène les siens à la baguette. Sa voix de stentor, toujours à commander, jamais à complimenter, fait trembler tout le monde, la famille en tête....

Au cours de leurs rendez-vous clandestins dans le bois de la Pitroie, la jeune Léontine lui avait bien tracé le plus ressemblant des portraits de son terrible père; mais murmurées en se bécotant à bouche que veux-tu, les confidences perdaient de leur véracité. Et puis, au début, entre elle et lui, c'était tout juste un petit béguin. A présent qu'il est pris au piège du sentiment la mémoire lui revient, et cela ne le rassure pas... D'un doigt impatient, il rajuste sa cravate, tire sur le col empesé qui lui cisaille le cou... "Quel carcan ! Et va falloir le supporter toute la journée !" bougonne-t-il... Et de penser : Pourquoi quand, dans la vie, arrive le moment décisif, le plus infime désagrément, prend-il la proportion d'une

calamité ?" Comme son histoire de col !... En réalité, il est inquiet; le doute l'assaille, avec d'autant plus d'insistance qu'il sait la dérobade impossible....

"Qu'est-ce que j'ai fichu, m'engager si vite, soupire-t-il. Pourtant je m'étais bien juré de les aimer toutes mais de ne m'attacher à aucune... Et bien, c'est raté ! Te voilà refait mon pauvre Joseph. Pas moyen de reculer...."

Il hoche la tête en signe d'impuissance ; mais aussitôt, comme pour conjurer le sort, s'interposent le doux visage de Léontine, ses prunelles sombres à l'éclat prometteur, sa bouche au goût de fruit, sa taille fine et gracieuse, si souple quand il l'enserme, et cet élan joyeux qui la jette dans ses bras à chacune de leurs rencontres. A la pensée d'être bientôt le maître de tout cela et de bien d'autres choses, sa poitrine se gonfle d'orgueil et de contentement.

- Allons-y, c'est l'heure, lance-t-il en franchissant d'un pas allègre le seuil de son logis de célibataire.

Au passage, il a cueilli à la patère le chapeau noir, acheté jeudi à Mirecourt, "C'est pour un enterrement ? avait demandé le chapelier ?... Oui, ma vie de garçon, avait-il répondu ! Et de rire tous les deux..." D'une chiquenaude, il l'incline légèrement sur l'oeil, pour se donner un air martial, et en route vers l'église de Jorkey où la famille doit entendre la messe dominicale, et lui aussi... Car, autre concession aux beaux yeux de sa promise, il a accepté d'y assister ; pour lui faire plaisir certes, mais également, pourquoi le nier, avec l'arrière-pensée de s'attirer les bonnes grâces du beau-père.

Amour, amour, quand tu nous tiens !....

Pendant l'office, Joseph est le point de mire de l'assistance. Pourtant, il s'est glissé au dernier rang, qu'importe ! Les têtes pivotent à sa recherche, et quand elles l'ont trouvé, le "bouche à oreille" fonctionne, filant d'un banc à l'autre comme une flammèche dans la broussaille. C'est qu'il est bel homme l'instituteur de Frenelle ! Grand, corpulent, la mise soignée, le regard vif, la moustache conquérante. Ses pointes effilées ont chatouillé plus d'un joli minois et mis en péril quelques vertus ! Mais, à présent, fini de papillonner d'un jupon à l'autre, l'heure n'est plus à la bagatelle....

L'ite Missa Est vient à peine de retentir que Léontine se précipite vers la sortie afin de présenter son amoureux à la famille. Réuni sous le porche on se congratule. Non loin de là, des groupes se sont formés, affichant de faux airs détachés, tout en gardant l'oeil et l'oreille aux aguets. Le Père coupe court aux palabres. D'un tonnant "En route, mauvaise troupe", il rassemble son monde, et les curieux en sont pour leurs frais...

La table a été dressée dans le poêle, la belle et grande chambre donnant sur "les derrières". Plusieurs plats de hors-d'oeuvre l'encombrent déjà. Au premier coup d'oeil, Joseph remarque l'absence de boisson, mais logique, il pense "on l'a mise au frais"... Les convives s'installent; les enfants sur le banc en bout de table, les grandes personnes sur les chaises disposées tout autour. Hasard ou non, Joseph se retrouve assis entre les Maîtres de maison. Léontine elle, a pris place au milieu de la marmaille, car en fille bien élevée, elle devra assurer le service, la mère pour une fois ne quittera pas son siège... Et le repas commence...

C'est d'abord le défilé des entrées où dominant les cochonnailles.

Vient ensuite le pâté mets typiquement lorrain, que toute bonne hôtesse se doit d'inscrire à son menu de fête. Joseph, qui est doté d'un excellent appétit, fait honneur aux plats... Il faut préciser qu'à cette époque, dans nos campagnes, faire montre d'un bon coup de fourchette était la manière la plus formelle de complimenter la cuisinière... De plus un repas de fête quel qu'il soit, mariage ou enterrement, devait se dérouler avec la lenteur, le sérieux de l'acte solennel, et dans un demi-silence. C'était bien assez de manger sur le pouce en semaine, aux jours fériés on prenait son temps... Et, jusqu'à ce que les vins et la chaleur ambiante délient les langues, on ne parlait que pour exprimer son contentement, après avoir soigneusement vidé et saucé son assiette à grand renfort de gros morceaux de pain de ménage, qu'on promenait consciencieusement du bord au fond, en les suçant avec délectation....

Donc notre Maître d'école témoigne d'une faim de bon aloi, tout en s'étonnant intérieurement de ne voir aucun carafon apparaître. Evidemment il pourrait réclamer, il y songe, mais son intervention serait-elle bien interprétée ? Il ne fait pas encore partie de la famille. Jusqu'alors la réception a été juste polie; passer pour un malotru, ou pire un poivrot, n'arrangerait pas ses affaires... Restent les autres convives. Eux non plus, même s'ils se sont aperçus de l'oubli, n'osent dire mot. Chez les parents de Léontine, il n'est pas d'usage de faire la moindre remarque avant le père, qui, seul, s'en est arrogé le droit depuis toujours.

"Léontine est trop loin pour que je puisse lui faire signe", pense Joseph. D'ailleurs la belle enfant ne lui adresse que de furtifs regards énamourés... Pendant qu'il réfléchit, sa voisine lui ressert une tranche de pâté, de quoi "égoler"... Il avale

avec peine... Heureusement le découpage du gigot apporte une trêve... "Faudrait en profiter, se dit Joseph, mais comment ?"

- Dis donc, le Maît' d'école, t'as pas une bonne "fiauve" à nous raconter, en attendant la suite, lance la beau-père en se renversant sur sa chaise.

Le cerveau de Joseph fonctionne à toute vitesse, et soudain, c'est l'illumination....

- Si vous voulez je vais vous rapporter la mésaventure qui vient d'arriver à un de mes oncles...

- C'est rigolo, au moins ?

- Ben... A vous de voir ! ... Donc mon brave homme d'oncle s'était mis en tête d'élever des merles... Drôle d'idée, pas vrai ! Toujours est-il qu'il réussit à capturer un couple. Aussitôt, il acheta une cage qu'il équipa de tout le confort : perchoir, balancelle, mangeoire, et même un capuchon en toile cirée pour abriter les oiseaux du trop grand soleil. Ah ! Il les mignotait ses volatiles. Chaque matin, il accrochait leur cage à l'extérieur d'un volet, pour qu'ils prennent l'air, chaque soir il la rentrait, par crainte du froid de la nuit. Et des graines de choix, en veux-tu, en voilà ! Bref, il les dorlotait à rendre sa femme jalouse... Pourtant un matin, quelle ne fut pas sa surprise de les retrouver les pattes en l'air, raides morts. Le premier moment de déception passé, il se dit "On ne réussit pas du premier coup, recommençons !" Et il remit cela une fois, deux fois, trois fois ! Et toujours le même triste résultat; moins d'une semaine après, les merles mouraient... Las de ses échecs, l'oncle se décide à consulter un vieux du village, réputé pour sa connaissance de la nature et de ses habitants...

Parvenu à cette phrase finale de l'histoire Joseph s'interrompt,

pour ménager l'effet...

- Alors ? Interroge-t-on autour de la table...

Il sourit dans sa moustache et répond :

- A votre avis, quel conseil l'ancêtre a-t-il donné à l'oncle ?

- Dame ! Que les oiseaux manquaient de liberté, tout simplement, réplique le père d'un ton doctoral, en se disant intérieurement : "C'est pas un malin mon futur gendre !"...

Joseph secoue la tête en signe de dénégation :

- Vous n'y êtes pas du tout ! Le vieil homme, un sage, qui avait de l'expérience, a dit : "Mon fi ! tes merles, c'est comme les gens ! Ils ont autant besoin de breuvage que de nourriture... Tu ne leur donnais pas à boire, ils sont morts de soif..."

La chute du récit laisse l'assistance bouche bée... C'est le père qui soudain, d'un formidable éclat de rire, rompt le silence... Il rit tellement le père, que les larmes coulent dans sa barbe et qu'il ne parvient pas à proférer une syllabe. Mais son doigt pointé vers la table, toujours vide de bouteilles, indique qu'il vient de tout comprendre... Enfin, reprenant son souffle, il s'esclaffe :

- Ah mon gaillard ! T'es plus roublard que j'aurais cru !... C'est que j'y croyais moi, à ton histoire de merles morts de soif... Tu m'as bien fait marcher... Et tout ça, mine de rien, pour me dire que j'ai oublié le pinard !... ça c'est fort, oui, pour sûr !... J'en reviens pas ! Tu me plais tiens !...

Et sa grosse main calleuse s'abat sur la nuque de Joseph qui courbe le dos sous la rude caresse. Et tous de rire et d'applaudir cependant que le père, reprenant son sérieux, apostrophe vertement sa fille :

- Alors, la Léontine, t'as rien compris ? Morts de soif ! ça ne te dit rien à toi ! Tu vois pas ce qui manque sur not'table, non ? T'as envie

qu'on finisse comme les merles de l'oncle, ou quoi !!

D'abord interdite, la pauvrete se dresse rouge de confusion et se précipite vers le puits où, depuis des heures, les bouteilles sont à rafraîchir....

Sa mère prend sa défense :

- Que voulez-vous, c'est not'faute aussi ! On aurait dû lui en reparler mais, comme on s'était chapouillé tout le matin mon homme et moi, on n'y a plus pensé ! Faut dire que question "boisson" la petite ne s'y connaît pas très bien, mais ça viendra !...

- Qu'elle tarde pas trop, reprend le père, toujours en riant, sinon son Maît'd'école risquerait de passer l'arme à gauche comme les z'oziaux de l'histoire, pas vrai mon gendre?

Et une vigoureuse claque vient à nouveau secouer les épaules de Joseph, scellant ainsi et de la meilleure façon des accordailles dont personne jusqu'alors n'avait osé prononcer le premier mot. La promise elle, enveloppe son promis d'un regard tendre et émerveillé. Elle le savait instruit, aujourd'hui elle le découvre conteur avisé, et si habile qu'il a soulevé d'admiration la tablée, à commencer par le Maître de maison qui n'en finit pas de lui donner du "mon gendre" à tout propos. Quant au héros de la fête, lui non plus n'en revient pas. Que son histoire ait divertit l'assistance et sorti les bouteilles de leur cachette, rien d'étonnant, c'était le but visé. Mais qu'elle lui ait attiré en plus les bonnes grâces du terrible beau-père, il y a de quoi être surpris. Ainsi donc la journée commencée dans l'appréhension s'achevait en apothéose. Joseph avait le droit d'en être fier ! Il le pouvait d'autant plus qu'entré en faveur dès ce jour des accordailles, le promis de Léontine vit, d'année en année, grandir son prestige auprès de son beau-père. Entre ces deux hommes, par ailleurs si différents, s'établit dès lors une affectueuse connivence qui

ne devait se démentir jamais. Il est vrai que Joseph, éternel optimiste, connaissait et pratiquait l'art de séduire. L'esprit toujours pétillant, l'oeil taquin, et sous les pointes effilées de sa moustache le même sourire malicieux et tendre, il savait, en toutes circonstances, trouver la répartie qui relance une conversation languissante, chasse la morosité et ramène la bonne humeur, comme son histoire des merles qui divertit tant et tant de parents et d'amis. Après sa mort, survenue voici plus de quarante ans, elle devint pour quelques initiés une manière de dicton qu'on se lançait autour d'une table quand les verres tardaient à se remplir...

A présent, il ne reste guère de ces témoins d'une époque lointaine, où l'on savait s'amuser de peu... D'ailleurs qui, aujourd'hui, pourrait affirmer qu'elle ferait encore rire, l'histoire des merles de l'instituteur de Frenelle ?... Vous, peut-être !!....

